



SOUTENIR
LE DIALOGUE
POUR
UN AVENIR
MEILLEUR

coexistences

SOUTIEN AU DIALOGUE ISRAËLO-PALESTINIEN

4 POUR UN AVENIR MEILLEUR

6 NAISSANCE D'UNE ASSOCIATION

8 RÉALISATIONS ET PROJETS

12 IMPACT DES PROJETS

15 ÉCHOS

38 AUTRES ACTIVITÉS

... Après avoir rejoint le programme YMCA, j'ai commencé à voir les choses différemment ; non pas que mes opinions aient changé ni que j'aie changé, non, c'est la façon dont je vois les choses... On peut dire que je vois les choses avec une perspective plus large. Beaucoup croyaient qu'en entrant dans ces programmes je perdrais mon identité. Je pense que c'est exactement l'inverse qui s'est produit !

Amira

La rencontre de filles arabes de mon âge et les discussions avec elles furent porteuses de sens et ont même révolutionné ma vision des choses. Il me fallait rencontrer les conflits politiques, les deuils, les souffrances, l'humanité, l'amour et le désarroi. Le voyage à l'étranger nous a libérées du poids de ces attitudes qui nous sont dictées par le territoire. La présence dans un autre pays et plus particulièrement dans un pays neutre comme la Suisse, permet d'une certaine façon d'ouvrir une page neuve dans les relations.

Mi'hali

POUR UN AVENIR MEILLEUR

Coexistences accueille des groupes mixtes de Palestiniens et d'Israéliens, juifs et arabes, pour un séjour en Suisse afin qu'ils poursuivent hors du conflit le dialogue entamé sur place. Notre association offre ainsi un lieu propice de rencontre pour ces groupes de jeunes ou d'adultes de toutes origines sociales.

Nous croyons que l'écoute permet un changement dans la perception de l'autre et que la coexistence ne naîtra pas de grands bouleversements, mais plutôt de petites évolutions. À cette fin, nous souhaitons favoriser les aptitudes au dialogue de femmes et d'hommes engagés dans un processus de reconnaissance mutuelle.

Aussi modeste que soit notre action, nous espérons ainsi contribuer à la compréhension réciproque et à la coexistence de populations marquées par des décennies d'un conflit violent qui ont érigé un mur d'incompréhension.

Notre action s'inscrit dans le sillage de l'article 54.2 de la Constitution fédérale. Cet article déclare en effet que la Suisse œuvre « à soulager les populations dans le besoin et à lutter contre la pauvreté ainsi qu'à promouvoir le respect des droits de l'homme, la démocratie, la coexistence pacifique des peuples et la préservation des ressources naturelles ». Coexistences est une association reconnue d'utilité publique.



NAISSANCE D'UNE ASSOCIATION

Au mois d'août 2006, quelques familles lausannoises ont accueilli seize jeunes filles israéliennes et palestiniennes, ainsi que deux adultes responsables de la conduite et de l'animation. Ces jeunes filles faisaient partie d'un groupe de rencontre créé dans le cadre du JIY, Jerusalem International Ymca.

Par l'organisation de nombreuses activités communes, et malgré un contexte de tensions aigu, les animateurs visaient à susciter la connaissance réciproque ainsi que le dialogue et par là même, favoriser la coexistence entre deux peuples, des cultures différentes et trois religions.

Le voyage en Suisse – pays vivant en paix depuis près de deux siècles et modèle de multiculturalisme – a été une étape importante de consolidation de l'identité du groupe. Elle a permis aux jeunes Israéliennes et Palestiniennes de vivre ensemble et de s'exprimer dans un climat chaleureux de dialogue et d'amitié. Ce voyage a été un succès.

Toute action, même la plus modeste, favorisant la connaissance réciproque entre les gens, croyants ou non croyants, et le rapprochement entre les sociétés et les peuples, est une contribution à la reconnaissance mutuelle, à la paix. C'est notre pari.

Ainsi s'est créée l'association Coexistences qui a pour principale vocation de permettre la répétition de tels échanges.

Le succès de cette entreprise passe évidemment par l'accroissement du nombre de nos membres et par la collecte de fonds suffisants pour assurer, année après année, l'organisation des voyages en Suisse.



RÉALISATIONS ET PROJETS

Entre 2006 et 2019, Coexistences a accueilli plus de 600 participants au cours de 33 projets.

2020

EN RAISON DE LA PANDÉMIE COVID-19, LES QUATRE PROJETS ONT ÉTÉ REPORTÉS À 2021

ROOTS, séjour de jeunes adultes Palestiniens de la région de Bethléem - Hébron et Israéliens des colonies de Gush Etzion engagés dans le dialogue au cœur du conflit.

BREAKING THE ICE 10 ANS, une trentaine des participants de chacune des éditions se retrouveront au Grand St Bernard pour tirer un bilan de leur participation au dialogue et des influences persistantes du programme sur leur vie et leur compréhension du conflit.

BREAKING THE ICE, trek en montagne d'étudiants arabes et juifs de l'Université de Haïfa.

SHARED LIVING AT THE DAVID YELLIN EDUCATION COLLEGE, JERUSALEM, séjour de professeurs arabes et juifs israéliens de l'école pédagogique travaillant à un enseignement et une vie sociale de l'école sur une base de partage et d'équité.

2019

WOMEN OF THE CRACKS, accueil d'un groupe de femmes de Haïfa, Palestiniennes citoyennes d'Israël et Juives israéliennes, dialoguant autour des failles issues du conflit.

LA CHORALE DE JERUSALEM, une vingtaine de jeunes israéliens et palestiniens de Jérusalem approfondissent leur dialogue unis par le chant.

BREAKING THE ICE, trek en montagne d'étudiants juifs et arabes de l'Université de Haïfa.

2018

TALI-ROSSING, accueil d'un groupe d'enseignants engagés dans un programme de jumelage de classes entre écoles juives et arabes de Galilée.

ROOTS, séjour de jeunes adultes Palestiniens de la région de Bethlehem - Hébron et Israéliens des colonies de Gush Etzion engagés dans le dialogue.

BREAKING THE ICE, trek en montagne d'étudiants juifs et arabes de l'Université de Haïfa.

2017

LA CHORALE DU YMCA, une vingtaine de jeunes israéliens et palestiniens de Jérusalem approfondissent leur dialogue unis par le chant.

HER VOICE / KOLE'H / SAOUTEK, séjour d'étudiantes de Haïfa en dialogue au Beit HaGefen.

BREAKING THE ICE, trek en montagne d'étudiants juifs et arabes de l'Université de Haïfa.

2016

TALI-JCJCR, accueil d'un groupe de directeurs d'école engagés dans un programme de jumelage de classes (« Dialogue et Identité ») entre écoles juives et arabes de Galilée.

HER VOICE / KOLE'H / SAOUTEK, séjour d'étudiantes de Haïfa en dialogue au Beit HaGefen.

BREAKING THE ICE, trek en montagne d'étudiants juifs et arabes de l'Université de Haïfa.

COEXISTENCES A DIX ANS, voyage de nos membres en Israël et Palestine et grand rassemblement avec ceux qui, un jour ou l'autre, ont été invités par notre association depuis 2006.

2015

HER VOICE / KOLE'H / SAOUTEK, séjour d'étudiantes de Haïfa en dialogue au Beit HaGefen

BREAKING THE ICE, trek en montagne d'étudiants juifs et arabes de l'Université de Haïfa.

2014

FEMMES EN MOUVEMENT, accueil du groupe de Zahava Neuberger, une médiatrice juive orthodoxe qui dirige depuis 2003 des groupes de dialogue entre femmes musulmanes, bédouines, chrétiennes et juives orthodoxes.

BREAKING THE ICE, trek en montagne d'étudiants juifs et arabes de l'Université de Haïfa.

2013

SULHA, accueil de seize des médiateurs du Sulha Peace project qui, depuis 2008, organise de grandes rencontres entre Juifs et Arabes d'Israël, mais également d'habitants des territoires palestiniens.

TALI-JCJCR, accueil d'un groupe d'enseignants engagés dans un programme de jumelage de classes (« Dialogue et Identité ») entre écoles juives et arabes de Galilée.

BREAKING THE ICE, le tour du Mont-Rose par un groupe mixte d'étudiants de l'Université de Haïfa engagés dans le sport et le dialogue.

2012

YOUTH FOR CULTURE, voyage d'un groupe mixte d'adolescentes israélo-palestiniennes du YMCA de Jérusalem.

BREAKING THE ICE, le tour du Mont-Blanc par un groupe mixte d'étudiants de l'Université de Haïfa engagés dans le sport et le dialogue.

RÉALISATIONS ET PROJETS

2011

PIECE OF PEACE, voyage d'un groupe mixte d'adolescents israélo-palestiniens du YMCA de Jérusalem.

TALI-JCJCR, accueil d'un groupe d'enseignants engagés dans un programme de jumelage de classes (« Dialogue et Identité ») projet entre écoles juives et arabes de Galilée.

BREAKING THE ICE, le tour du Mont-Blanc par un groupe mixte d'étudiants de l'Université de Haïfa engagés dans le sport et le dialogue.

2010

DIGNITAIRES RELIGIEUX, accueil d'un groupe de leaders musulmans, chrétiens, juifs et druzes invités à dialoguer.

PEACE BOMB, FIGHTING FOR TOLERANCE, voyage de jeunes israélo-palestiniens du YMCA de Jérusalem.

BREAKING THE ICE, ascension du Mont Blanc par un groupe de jeunes israélo-palestiniens, encadrés par des alpinistes chevronnés israélo-helvético-palestiniens.

2009

WOUNDED XROSSING BORDERS, séjour d'un groupe de combattants blessés israéliens et palestiniens.

COCONUTS, voyage d'un groupe de jeunes filles israélo-palestiniennes du YMCA de Jérusalem.

2008

SHOBKARLI ET MOLIANA, voyage de deux groupes mixtes d'adolescents israélo-palestiniens du YMCA de Jérusalem.

MÈRES DE JÉRUSALEM, accueil des mères du premier groupe accueilli en 2006.

2007

SÉJOUR d'un groupe de jeunes filles israélo-palestiniennes du YMCA de Jérusalem.

2006

SÉJOUR d'un groupe de jeunes filles israélo-palestiniennes du YMCA de Jérusalem.



ROOTS, 2018

IMPACT DES PROJETS

COEXISTENCES collabore avec des organisations de terrain en Israël et en Palestine animant des groupes de dialogue binational. Les participants de chacune des communautés sont en nombre égal et traitent en profondeur du conflit dans ses différentes dimensions.

Ainsi, tous les groupes invités par COEXISTENCES ont accompli depuis plusieurs mois déjà un travail solide, et viennent séjourner en Suisse accompagnés de leurs propres médiateurs. Les groupes construisent donc sur ce travail mené sur place, tandis que la coexistence intense du séjour en Suisse et la rencontre avec la culture tierce suisse consolident la cohésion du groupe et ouvrent de nouvelles perspectives.

L'AVANT-PROJET

Dans le cas de groupes de jeunes, le recrutement est fait dans les écoles laïques publiques ou privées israéliennes et palestiniennes. Les jeunes des deux communautés sont issus de milieux très divers, de très aisés à modestes, l'objectif étant de sélectionner des jeunes ouverts, intelligents, curieux de l'expérience et de l'autre, et qui ainsi seront aptes à apporter autant qu'ils seront enrichis par le travail fait dans le groupe dans lequel ils seront intégrés.

Une sélection rigoureuse est pratiquée en plusieurs étapes :

- travaux de groupe déterminant les interactions potentielles de chacun avec le groupe ;
- journal des centres d'intérêt et des activités en dehors de l'école ;
- entretien personnel.

DIALOGUER

Ces rencontres hebdomadaires sont encadrées par des médiateurs professionnels et ont pour but d'approfondir la connaissance de l'Autre : culture, traditions, religion, rôles des hommes et des femmes, histoires personnelles et collectives... pour tenter de vaincre les peurs et briser les stéréotypes.

COMPRENDRE

Cette approche de l'identité de l'Autre se fait par le biais de discussions, de jeux de rôles et d'ateliers, selon un canevas général basé sur la vie et le développement du groupe tout en intégrant les événements de l'actualité générale. Ainsi pendant la guerre de Gaza de fin 2008, l'une des rencontres a eu pour thème les valeurs humaines de chacun et le contrecoup violent et cruel du conflit dans lequel chacun a été impliqué, au moins moralement.

Tous les thèmes abordés durant ces rencontres sont discutés avec les membres du groupe.

UNE SEMAINE INTENSE

Le voyage en Suisse est bien plus qu'une récompense et un divertissement, car le travail entamé sur place se poursuit pendant les dix jours du voyage à raison de rencontres quotidiennes d'une demi-journée ; ce sont dix jours continus et intenses de « coexistence » durant lesquels ils seront accueillis à deux par famille en partageant une même chambre, et également trois jours d'immersion totale dans un chalet de montagne. Libérés du contexte stressant du conflit, face à un environnement étranger et dans une situation de coexistence intense, longue et positive, les règles du jeu changent et une solidarité émerge.

CONTINUER

À leur retour, les rencontres des groupes se poursuivent sur la base de cette expérience intensive et des nouvelles perspectives qui se seront développées pour chacun.

EN CONCLUSION

Les multiples témoignages récoltés démontrent le rôle très positif des séjours en Suisse. Le renforcement des liens tissés à cette occasion ainsi que l'exemple du modèle pluriculturel de la Suisse ont notamment un impact transformateur sur nombre de participants.

COEXISTENCES A NOTAMMENT COLLABORÉ AVEC

- the Jerusalem International YMCA
- l'Université de Haïfa
- le centre culturel judéo-arabe Beit HaGefen, Haïfa
- SULHA
- TALI
- ROOTS dans les territoires occupés palestiniens



PIECE FOR PEACE, 2011

Jeunes du Proche-Orient: «Nous pouvons coexister»

Rencontre Chaque été, de jeunes Israéliens et Palestiniens viennent en Suisse romande pour apprendre à dialoguer

Caroline Stevan

Ça ressemble à une colonie de vacances. Des jeunes sont couchés dans l'herbe, d'autres appuyés contre un mur. Les filles parlent des garçons, les garçons regardent les filles. Ils discutent musique, cinéma, football. Et conflit au Proche-Orient. Durant onze jours, une trentaine d'adolescents israéliens et palestiniens ont appris à s'apprivoiser sur les hauteurs de Lausanne, dans le cadre d'un programme du «Jerusalem international YMCA». Le groupe est reparti mardi.

«Pendant six mois, ils se rencontrent chaque semaine en Israël pour discuter. L'été, nous les amenons en Suisse, loin de chez eux, afin qu'ils aient un réel face-à-face, relève Sylvie Berkowitsch, ancienne Lausannoise et directrice du département jeunesse au YMCA de Jérusalem-Ouest. Ils sont logés deux par deux dans des familles de la région, un Israélien et un Palestinien. C'est quelque chose de fort.» Et d'inhabituel: à Jérusalem, les deux communautés se croisent rarement.

Au dernier jour du voyage, la bande est triste à l'idée de se séparer et jure de garder le contact. Les duos semblent soudés, complices. Il est difficile, au premier abord, de savoir qui est Palestinien, qui est Israélien. Installées sur le balcon du foyer des Quatre Vents, à Pully, Haya et Rivea sont en train de bricoler un livre de remerciements pour leur famille d'accueil. Look travaillé et gloussements adolescents, elles ont appris à «connaître et respecter l'autre». «Les seuls Arabes que j'avais croisés avant étaient des balayeurs, ceux dont

j'avais entendu parler des kamikazes. Je ne pensais pas qu'il existait des Palestiniens éduqués», admet Rivea, juive israélienne. Haya est au lycée, ses parents sont docteur et professeur. «Moi je ne savais pas que les juifs pouvaient souffrir autant que moi de ce conflit», rétorque la jeune Palestinienne, chrétienne «mais pas moins nationaliste que les autres».

«Les Arabes que j'avais croisés étaient des balayeurs. Je ne pensais pas qu'il en existait des éduqués»

Discussions chaque matin – en anglais – et activités l'après-midi – visite au Palais des Nations, balades en montagne ou tour au Musée olympique – viennent peu à peu à bout des préjugés. «J'étais sûre que tous les juifs étaient des tueurs, désormais certains sont mes amis», note fièrement Zeina en serrant la main de Lihî. Certains sujets, cependant, ont eu du mal à passer. «Quelqu'un a voulu parler des «soldats-terroristes», s'énervait Nadav, de Jérusalem-Ouest. Les soldats sont là pour nous protéger! Mon frère est à l'armée en ce moment, dire que c'est un terroriste, c'est dégueulasse.» «Le plus difficile n'est pas de les faire devenir amis, souligne Eliana, animatrice du groupe, mais de les faire aborder les thématiques qui font mal.»

Depuis trois ans, 15 à 30 jeunes viennent ici chaque année. Sélectionnés par le YMCA, «ils doivent avoir entre 14 et 16 ans, être

prompts au dialogue et bons en anglais», précise Emiliana. Tous habitent Jérusalem, afin d'éviter les check-points interminables avant la réunion hebdomadaire. Si l'organisation essaie de varier les profils des participants, la plupart viennent de milieux plutôt aisés; seuls trois d'entre eux n'ont pas pu payer le billet d'avion cette année.

L'association lausannoise Coexistences, créée dans la foulée du premier voyage en 2006, se charge de trouver des familles d'accueil pour les juniors, de financer leur séjour et les billets d'avion des plus nécessiteux. Face au succès des dernières opérations, le concept sera prochainement étendu à un groupe de blessés de guerre et à des mamans d'adolescents venus précédemment.

Amir, Zeina, Mishael, Lihî et les autres repartent à Jérusalem, investis d'une mission: «Racontant qu'ils sont comme nous, que l'on peut coexister. C'est par là que les choses commenceront à changer!» Nadav n'y croit pas une seconde: «C'est chouette de s'écouter mais on n'arrive jamais à tomber d'accord. Comment voulez-vous qu'il y ait la paix?» Inscrit au programme au titre du «service à la communauté» qu'il doit à Israël – une centaine d'heures obligatoires pour les jeunes de 16 ans, Nadav admet cependant que l'expérience l'a changé: «Dans deux ans, je serai à l'armée, avec des amis dans l'autre camp. Je ne pourrai pas l'oublier.» Plus loin, un jeune Israélien passe son bras sur les épaules d'une Palestinienne volée – la seule; elle n'a même pas l'air offensée.



Zeina et Lihî: «Nous avons appris à nous écouter et nous enseignerons à nos enfants à considérer l'autre.» PULLY, 25 AOÛT 2008



Nadav et Amir: «Je repars avec un ami, mais aussi avec la certitude que la paix est impossible, dit le premier.» PULLY, 25 AOÛT 2008



Haya et Rivea: «Ce voyage est fantastique mais ce n'est pas la réalité: rares sont les Israéliens et Palestiniens à pouvoir se rencontrer.» PULLY, 25 AOÛT 2008

Le Temps
Vendredi 6 mars 2009

International

Israéliens et Palestiniens dialoguent en Suisse

Proche-Orient Des anciens combattants apprennent à se côtoyer sur les hauteurs du Léman

Construit par la jeunesse chrétienne d'après-guerre, le domaine de Crêt-Bérard, planté entre Lausanne et Vevey, se veut un lieu propice au recueillement et à la rencontre. A l'intérieur pourtant se déroule un mélodrame. Une vingtaine d'anciens combattants, israéliens et palestiniens, séjournent ici pour apprendre à s'entendre. Jeudi, ils n'y parviennent pas.

Réunions mixtes

Invités en Suisse par l'association Coexistences, ces hommes ont pourtant l'habitude de se retrouver. Tous appartiennent au groupe Wounded Crossing Borders, organisant des réunions mixtes quasi mensuelles dans la banlieue palestinienne de Jérusalem. L'objectif est d'ébaucher un dialogue avec l'autre, de réaliser qu'il n'est peut-être pas si mauvais, ni si différent. A cette cible ambitieuse, Coexistences a ajouté un souhait: que ces ex-belligérants œuvrent ensemble à la réalisation d'un projet. C'est ce qui coïncide ce matin.

L'idée a été émise de créer une structure destinée à soigner les blessés, et des discussions sont en cours avec le CHUV à Lausanne.



Gadi Kenny. L'Israélien.

«Evidemment, cela profiterait surtout aux Palestiniens, puisqu'en Israël nous avons accès aux meilleurs traitements. Certains de mes compatriotes, dès lors, se sont élevés contre la réalisation de ce programme au nom du groupe entier», regrette Gadi Kenny, initiateur de l'association côté israélien. Soulaïman Khatib, son condisciple, se veut optimiste: «Le projet aura lieu. Et si la discussion est difficile, le simple fait de nous trouver là est déjà énorme. Nous apprenons à nous connaître. Avant de côtoyer des Israéliens, j'étais sûr qu'ils étaient tous des démons,



Soulaïman Khatib. Le Palestinien.

comme eux pensent que nous sommes tous terroristes.»

Soulaïman Khatib sait combien le chemin est long. Avant de se faire chantre du dialogue, le trentenaire a passé une décennie en prison pour avoir poignardé un soldat israélien. «J'ai commencé à me battre à l'âge de 12 ans, lors de la première Intifada. J'utilisais tout ce qui me tombait sous la main, des cocktails molotov, des pierres, des couteaux.» C'est dans les geôles de l'ennemi que le Palestinien s'initie à la culture juive, apprend l'hébreu et étudie les conflits du monde. En 2004, alors membre du

Fatah, il est invité par une ONG allemande à passer un mois en Antarctique avec des civils palestiniens et israéliens. «C'était mon premier véritable contact avec l'autre. C'est là que j'ai réalisé que mon peuple pouvait obtenir sa libération sans tirer sur le camp adverse», note le militant.

Soulaïman Khatib rencontre Gadi Kenny au cours d'une manifestation pacifiste en 2007. L'Israélien revient de trois années d'études à Washington, où il a «côtoyé des Arabes et entrevu la possibilité d'un dialogue». Ensemble, ils fondent Wounded Crossing Borders. Les membres palestiniens sont les anciens compagnons de pénitencier de Soulaïman. Les Israéliens ont un profil plus varié, pour certains très proche de la droite nationaliste. L'an passé, le collectif a visité la Bosnie, plus ou moins remise de ses guerres interreligieuses et interethniques. Cette fois, Coexistences – qui accueille chaque été un groupe d'adolescents israélo-palestiniens – a souhaité leur offrir pour une semaine le «terrain neutre» de la Confédération. Le groupe a encore deux jours pour se trouver. **Caroline Stevan**

Cheiks, rabbins et prêtres israéliens en course d'école



Le conseiller d'Etat Philippe Leuba a accueilli hier les chefs religieux venus d'Israël. A droite, Massimo Sandri, président de Coexistences.

DIALOGUE

Lausanne accueille des leaders religieux qui ont étudié ensemble le droit dans une université israélienne. Une expérience inédite.

Imaginez! Tous les mardis durant trois ans, une cinquantaine de leaders religieux chrétiens, druzes, musulmans et juifs se sont retrouvés sur les bancs d'une université, en Israël, pour étudier ensemble le droit et les lois en vigueur dans leur pays.

Tout juste diplômés, seize d'entre eux se trouvent ces jours à Lausanne pour témoigner de cette expérience inédite qu'ils disent tous «fructueuse et porteuse d'espoir». A l'origine de cette première mondiale, l'Ono Academic College: une université de 9000 étudiants qui abrite le plus grand institut de droit en Israël.

Invités à Lausanne par l'Institut suisse de droit comparé de l'UNIL et par l'Association Coexistences (*lire ci-contre*), rabbins, cheiks et prêtres comptent trouver ici quelques recettes pour promouvoir une coexistence pacifique qu'ils appellent de leurs vœux en Israël. «Nous avons une certaine expérience, mais pas de leçons à donner», leur a dit hier le conseiller d'Etat Philippe Leuba, venu les saluer.

Le ministre a rappelé que la Suisse a aussi connu des conflits, sanglants parfois, et que la paix confessionnelle ne s'est pas construite en un jour. C'est le fédéralisme, a plaidé Philippe Leuba, qui a permis aux Suisses de cohabiter malgré leurs différences. Une observation destinée à nourrir la réflexion de tous ces Israéliens qui ont un même passeport mais des religions et des identités hélas toujours conflictuelles.

«Grâce aux contacts que nous avons noués, j'ai de l'espérance et

Je peux croire à une paix future», a déclaré le Père Elias Daw, chef de la communauté grec catholique melkite. Un espoir partagé par le rabbin Adli Cohen et Talab Abu Arar, leader des Bédouins musulmans et porte-parole de députés arabes au parlement.

Les leaders religieux affirment vouloir jouer à l'avenir un rôle plus actif pour favoriser le dialogue. «Le gouvernement israélien devrait d'ailleurs nous soutenir davantage», estiment-ils.

«Je suis musulman, arabe, palestinien et israélien», a affirmé Cheik Kamel Rayan, revendiquant toutes ces identités. Forts des liens d'amitié désormais noués, les participants s'estiment mieux armés pour diffuser le message d'une reconnaissance mutuelle, au travers de deux Etats, solution qu'ils préfèrent à celle d'un Etat binational.

FRANCINE BRUNSCHWIG

Dimanche à 20 h, débat public à Crêt-Bérard, avec notamment M^{re} Rémy Bercher, Hafid Ouardiri, le rabbin Marc Guedj

Coexistences au Mont-Blanc

Depuis sa création, en 2006, pour favoriser le dialogue et l'écoute entre Israéliens et Palestiniens, l'Association Coexistences accueille chaque année des groupes mixtes de jeunes gens. Ils sont hébergés par des familles vaudoises. Pour cet été, Massimo Sandri, qui préside l'association, a mis sur pied un projet inédit: l'ascension du Mont-Blanc par deux alpinistes, l'un israélien, l'autre palestinien, sous la haute surveillance du guide valaisan Jean Troillet.

SAMEDI-DIMANCHE
31 JUILLET-1^{er} AOÛT 2010
TRIBUNE DE GENÈVE

Enjeux

7

La conquête du Mont-Blanc réunit Palestiniens et Israéliens

EXPÉDITION

Ori, Malek et leurs amis veulent démontrer qu'ils peuvent vivre ensemble et balliser, en montagne, le terrain de la paix.

REPORTAGE

PHILIPPE DUMARTHERAY
CABANE DE LA NEUVE

Ils sont huit, deux femmes et six hommes. Tous universitaires, âgés de 23 à 31 ans. Quatre d'entre eux sont Palestiniens, mais tous sont possesseurs d'un passeport israélien. Ces huit jeunes gens font partie d'une expédition, organisée par l'association Coexistences, basée à Lausanne, qui va s'attaquer dans les premiers jours du mois d'août à l'ascension du Mont-Blanc. Une expédition dirigée par le célèbre guide valaisan Jean Troillet et qui bénéficie du soutien des villes de Chamonix, en France, de Courmayeur, en Italie, et d'Haifa, en Israël.

Ces huit jeunes gens, nous les avons retrouvés à l'entraînement à la cabane de La Neuve, à 2735 mètres d'altitude, au-dessus de La Fouly, en Valais, avec leurs deux guides, deux alpinistes confirmés, la Palestinienne Olfat Haider et l'Israélien Doron Eret. Ce dernier ne cache pas son enthousiasme. «C'est rare, les bonnes nouvelles en provenance du Proche-Orient. Là, j'ai une très bonne équipe, très soudée. Mais le Mont-Blanc, cela reste un gros morceau.»

Malek, Lubna, Nadim, Chaudil - les Arabes israéliens -, Ori, Tomer, Shir et Golan - les Juifs israéliens - le savent bien. Alors ils redoublent d'efforts pour être prêts à affronter la montagne qui les fait rêver depuis des mois.

«Avant, je n'avais pas d'amis arabes»

Pour Ori, «l'idée de faire le Mont-Blanc, c'est incroyable. Je suis sûr que cela va faire avancer les choses. Avant, je n'avais jamais eu d'amis arabes. Au début, on n'avait qu'un but commun, le Mont-Blanc. On a déjà réalisé le plus important, on est devenu des amis. Quand on est des amis, c'est plus facile ensuite de parler sereinement du conflit.»

Malek, le Palestinien de Nazareth, rêvait lui aussi de



Près du sommet de la Grande Luit. Dans la neige et le vent, à plus de 3300 mètres d'altitude, les jeunes Israéliens et Palestiniens font leurs premières armes avec la haute montagne. (PHILIPPE DUMARTHERAY)



Le groupe à l'entraînement près de la cabane de La Neuve, à 2735 m. d'altitude, au-dessus de La Fouly, en Valais. (P. DUMARTHERAY)

grimper sur le toit de l'Europe. «Jusqu'ici, mon sport, c'était le football. J'ai joué avec l'équipe de Nazareth lors d'un match en Espagne. Je suis allé en Italie aussi, pour le mariage d'un cousin. J'ai toujours eu envie de

venir en Suisse. La paix, ce n'est pas facile, je le sais bien. Moi, je n'ai pas de problème. J'ai déjà beaucoup d'amis juifs.»

Sur le terrain, l'équipe paraît en tout cas déjà très soudée, grâce au travail d'Olfat Haider



Au retour de l'expédition du jour, les jeunes forment un cercle et s'encouragent: prêts pour la conquête du Mont-Blanc. (P. DUMARTHERAY)

notamment - elle fut la seule Palestinienne membre de l'équipe nationale de volley-ball d'Israël - qui s'occupe principalement des questions psychologiques. Elle prend ainsi chaque jour du temps pour discuter, en

tête à tête, avec chacun des membres de l'expédition.

«Pas facile de trouver des candidats»

«Vous savez, du côté palestinien, cela n'a pas été facile de

Entraînement intensif

Ils ont débarqué en Suisse le 24 juillet pour des vacances très sportives. Au programme, un entraînement intensif qui va leur permettre de monter sans trop de souci au sommet du Mont-Blanc. Il Ce dimanche, au retour d'une expédition de plusieurs jours en haute montagne, ils auront droit à une petite récréation. Ils participeront aux fêtes du 1^{er} Août à La Fouly. Puis ils entreront, dès le lundi 2 août, dans le vif du sujet. A pied, ils vont rejoindre le pied du Mont-Blanc, en passant par le col Ferret, pour gagner un refuge près de Courmayeur, en Italie. Ensuite, l'expédition Mont-Blanc commencera. D'abord en télécabine pour gagner les abords du refuge des Cosmiques. Et normalement, le 4 août au matin, ce sera le grand départ pour le Mont-Blanc par la voie des Trois-Monts.

PHDY

trouver des candidats. L'effort, dormir dans la nature, ce n'est pas spécialement dans notre culture. On y est arrivé. L'important, c'est de faire avancer les choses concrètement, de construire avec des jeunes qui habitent la même ville, qui font les mêmes études. Jusqu'ici, ils habitaient la même ville, ils étaient dans la même université, mais ils n'avaient aucune relation.»

Ces huit jeunes ont vite montré de grandes aptitudes en montagne. Certains n'avaient pourtant jamais marché dans la neige avant d'arriver en Suisse. Au fil des jours, ils ont appris à enchaîner des randonnées de 4 à 5 heures à bonne allure, à marcher avec des crampons, à avancer encordés sur un glacier avec une corde toujours bien tendue, comme leur a enseigné leur guide.

Ce jour-là, dans le vent glacial, juste au-dessous du sommet de la Grande Luit, à plus de 3300 mètres d'altitude, seul le froid semblait leur poser un petit problème. Et de retour à la cabane, comme de vieux amis, ils se sont applaudis à tout rompre avant de former un cercle pour mieux se retrouver entre eux. Et en hébreu, tous se sont félicités des efforts déjà accomplis, tous ont dit leur volonté de faire ensemble cette ascension du Mont-Blanc. Et d'apporter enfin une petite lumière dans un conflit qui n'arrive déjà plus à les séparer.



BREAKING THE ICE, GROUPE MONT-BLANC, 2010



PEACE SUMMIT OR THE HEIGHT OF FOLLY?

CAN AN ACTIVISTS' PEACE SUMMIT AT THE TOP OF MONT BLANC HELP BRIDGE THE ABYSS OF ISRAELI-PALESTINIAN CONFLICT?

With Israel-Palestine diplomacy leading nowhere and the situation steadily worsening in recent years, even the most optimistic doves have had their wings clipped by the hawks who prey on every fledgling initiative, often before it has had a chance to hatch.

Against the backdrop of this political vacuum, a group of young Israelis and Palestinians (all of whom are citizens of Israel) have quite literally held their own peace summit – at the top of Mont Blanc.

Backed by the Swiss NGO Coexistences, the eight young men and women scaled Europe's highest mountain after months of rigorous training as part of an initiative called Breaking the Ice, which seeks to thaw relations between ordinary Palestinians and Israelis. According to the organisers, mountaineering was chosen because it is an activity that requires a lot of trust and co-operation. Mountains, being imposing and seemingly insurmountable edifices, are also highly symbolic. This is not the first time Palestinians and Israelis have joined forces: for example, a similar group journeyed all the way to Antarctica in 2003 – but their gesture has largely been lost in the wilderness of conflict.

Drawing on an all together different set of symbols, sceptics may wonder whether such small-scale stunts aren't slightly futile. Do those intrepid activists have their heads so high in the clouds that they've lost sight of the conflict grinding on relentlessly in the valley below?

At this point, it may be worth asking what the young people involved took from their experience. Well, some were sceptical too, to begin with. "I used to think this sort of programme romanticised the reality, and the reality is not good," admits Lobna Agbaria, a Palestinian-Israeli law student. "But I live in this reality; this is the situation, so what can I do to help improve [it]?" The experience of such intimate proximity also helped to reshape their perspectives. "This project actually changed my political opinion," acknowledges Tomer Ketter, an Israeli postgraduate student of geophysics. "Now that I have real friends who are Arabs, I think it opens an entire other world to me.

"Herein lies the most valuable contributions of such efforts. What critics fail to grasp is that those initiatives do not pretend to entertain grand objectives; they are not about waving a wand to magically bring peace to the Holy Land. In a world where Israelis, Palestinians and Arabs rarely meet, any effort to build a modicum of understanding and empathy is welcome. In this regard, the idea behind a group like Combatants for Peace is doubly poignant. It not only brings together Israelis and Palestinians in a common cause, its members are all ex-fighters who have laid down their arms and reject violence, thereby dispelling two common stereotypes: that the other side only understands the language of violence, and that they cannot work with one another.

Some do find that dialogue and co-operation for their own sake are not enough. "I think most efforts [like these] are to be praised," says Labeeb Baransi, a Palestinian who left his native land to study in the UK and now runs an ICT company in Jordan. "If they carried out the joint effort to support a two-state solution I do feel they have just wasted a tremendous amount of energy. They would have gained a great deal more if they spent it on promoting the one state solution." Baransi advocates a single secular state for all Israelis and Palestinians, and founded a Facebook group which counts Palestinians, Israelis, Arabs, Jews and other supporters as members.

With top-level talks consistently proving to be dismal failures, direct contact between Israelis and Palestinians can establish grassroots dialogue and trust. Diplomacy has failed to deliver partly because of the disparity in power between the two sides and the absence of visionary and honest leadership, but also because of the almost complete lack of understanding between people. That is why I have, over the years, become convinced that Israelis and Palestinians need to start a bottom-up peace movement based on dialogue and civil rights issues: both sides are increasingly finding common cause over civil rights questions, as evidenced during regular joint protests held in Bil'in.

Although I am in favour of a bi-national, secular state eventually emerging, I do not hold out much hope of any final resolution – one or two states – occurring any time soon. For the time being, the most we can hope for is to help Palestinians and Israelis learn to walk together. As Heskell Nathaniel, who led the 2003 Antarctica expedition, put it: "We want people to see that even enemies can find a way to do great things if they decide to take on the challenge together."



דרור: "למדתי המון מהמסע הזה. באתי עם דעות מסוימות ועם מחשבה שאני יודע הכל, אבל התברר לי שהדעות הן דעות, הידע הוא ידע, אבל זה לא היה מספיק. היום אני הרבה יותר מפוקח, הרבה יותר מקשיב"

זובידאת: "היום אחרי המסע ואחרי השהות הממושכת יחד, אני מסתכל על היהודים אחרת. בלילה היינו פותחים דיונים סוערים. לא היה קל, אבל מה שחשוב שכולם השתתפו. אך אחד לא התחמק"



מימין: דרור, חיידר וזובידאת

המסע. היא נזכרת כי בקטע האחרון, שבו על המשלחת היה לטפס 1,300 מטרים כדי להגיע לפסגה, הם התמקמו בבקתה ורסעו עשו את ההכנות המעשיות לטיפוס בקטע הקשה ביד תר. "עדי לקטע הזה כתאלס אפשר להגיע עם רכבל ולצטער עוד 200 מטרים. הקטע האחרון הוא טיפוס פרוטר, עם סכנת אמתיות".

על אלו סכנות מדובר?
זובידאת: "אחד המדריכים שלנו מעד באחד השלבים, ואם הוא לא היה קשור בחבר משלחת הוא היה נופל לתוך קרחון שנבקע לעומק של מאות מטרים. ברגע הזה כולם מתאזרים. זה לא משנה מי אתה, מאיפה באת, מה הדעות שלך. אתה עושה הכל למען החבר שלך שנמ"צא במצוקה".

לדברי חברי המשלחת, הקטע האחרון במסע הוא מסוג הרברים הכי קשים פיזית. "היו רגעים ששאלתי את עצמי למה הייתי צריך את כל זה", מודה זובידאת. "במיוחד בעשרות המטרים האחרונים, שקיללתי את כל העולם. לא יכולתי לעמוד על הרגליים. בכוח גרתי את עצמי ממש בחזילה עד לפסגה". שקפי מחייך ומאשר את הרברים.

אחרי שרגלו של קיישמן ניטע בתוך האדמה מה כפיסגה, היתה התחושה של ניצחון. המטרה הושגה. "זה בריוק העניין", מסבירה אולפ. "אתה צריך לבחור מטרים משותפות, ולא רק במסעות כאלה, ולנתח את היכולות האישיות והפיזיות לטקטיות שייצרו שיתוף פעולה. זה מה שעשינו".

ערים. ויכוחים על מדינה מלטינית, כן או לא, ואם מגיע לערבים מדינה. לא קל לדבר על זה. אלו היו ויכוחים חמים, אבל מה שחשוב שכולם השתתפו בדיונים. אין אחד לא התחמק, אבל גם לא חיפשנו לפגוע במישהו".

"המטרה הייתה משותפת והכי חשוב היה שנשאיר את הפוליטיקה מאחור", מוסיפה חיידר. "לא רצינו להביא את הפוליטיקה לטיפוס והמאמץ הפיזי".

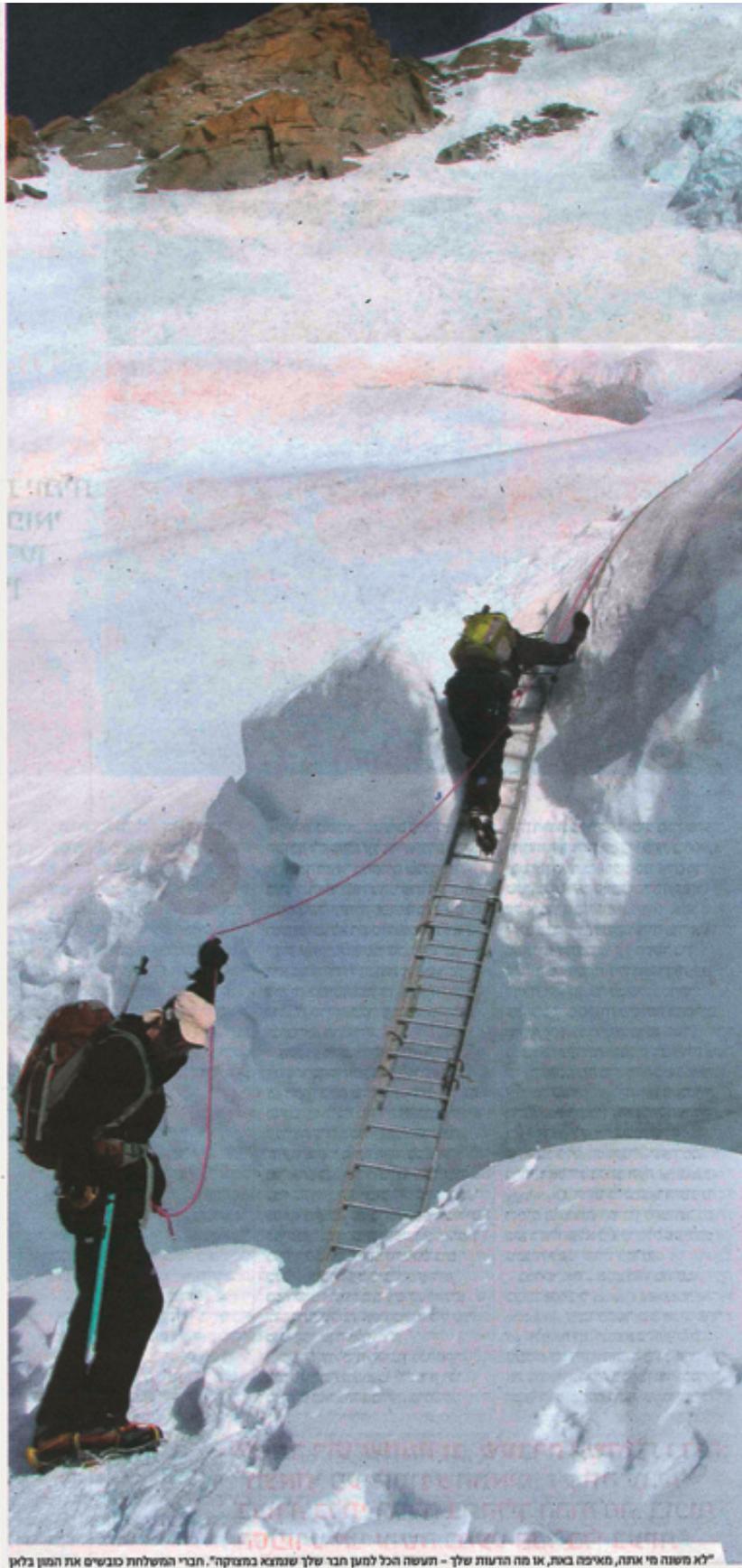
שקופי: "למדתי המון מהמסע הזה. באתי עם דעות מסוימות ועם מחשבה שאני יודע הכל, אבל התברר לי שהדעות הן דעות, הידע הוא ידע, אבל זה לא היה מספיק. היום אני הרבה יותר מפוקח, הרבה יותר מקשיב ופתוח. אני ממשיך לערוך מפגשים בין יהודים לערבים בבתי ספר. חייבים להמשיך את השיתוף הזה ואת הפעולות והטוילים יחד, כי רק ככה יורצרו הבריות אמיתיות".

כשקשה מתאחדים

שמונת הצעירים החייכנים, ואיתם ארלפת חיידר, הפכו מאז הגיעו למון בלאן למפרסמים. לא בעיתונות הישראלית היהודית, אלא בעיקר בכלי תקשורת שונים באירופה, וקצת בעיתונות הערבית. מהדורות חרשות, עיתונים חשובים, בלוגים החמיאו להם על היוזמה המיוחדת, אבל דווקא העיתונות הישראלית לא ראתה בהם אטרקציה והשאירה אותם בחוץ, בניגוד למסעות משותפים קודמים של יהודים וערבים ברחבי העולם. "קיבלנו פרסום מרדים באירופה", אמר שקופי, "פרסום שעור לנו להפיץ את המסר. זה היה סמל ליהודים וערבים שרוצים לחיות יחד באמת".

חיידר מגלה כי למרות שהמסע הזה מאוחר, היה ממש ממש במסע הפרטי שלה ליצור קשר עם גורמים שונים בעולם – וכאלה לא חסר – כדי לארגן משלחות מסוגים שונים שבהם יהודים וערבים. את המסע הזה מימנה ותמשיך לממן עמותה שוויצרית. "אסור להמשיך לקרב בין הישראלי-יהודי לישראלי-ערבי-פלסטיני", אומרת חיידר. "יש מצבים שפוליטיקה צריכה להיות מחוץ לתמונה, אבל יש מצבים שצריך לגעת בהם כדי ללבוך, ללמוד ולהבין אחד את השני".

חיידר מתארת כמה מצבים מרתקים במהלך



"לא משנה מי אתה, מאיפה באת, או מה הדעות שלך – תעשה הכל למען חבר שלך שנמצא במצוקה". חברי המשלחת כובשים את המון בלאן

פיסגת שלום

בגובה של כמעט 5,000 מטר, בקצהו של הר מון בלאן, ניסו שמונה סטודנטים יהודים וערבים ליצור דיאלוג ולפלוס דרך לדו-קיום • הקשיים הפיזיים והמנטליים שעברו במסע המפרך, סייעו להם יותר מכל להבין כי מאחורי הדמות מסתתר גם אדם • "יש מצבים שפוליטיקה צריכה להיות מחוץ לתחום", הם אומרים, "אבל יש מצבים שצריך לגעת בה כדי ללבן, ללמוד ולהבין אחד את השני"

// יונתן הללי ואלי לוי



אביב ושארי חטיב, כדורסלן ממעיליא. "נכנסתי לחדר ולא הכרתי אף אחד", מסח זר וזכיראת. "כאחר שתמיד נמצא עם האנשים שהוא מכיר, פתאום למצוא את עצמי בתוך החדר שכל אחד מגיע ממקום אחר ואף פעם לא שמעתי עליו, זה היה קצת מוזר. היום אחרי המסע אחרי השעות הממושכות יותר, אני מסתכל על היהודים אחרת".

אורי ררוז, הקיבוצניק שבחבורה, מאשר כל מילה של חברו הבודאי. "היינו יחד ברג' עם הקשים. פתאום אתה מוצא את עצמך במי קומות הכי קשים, פיזית ומנטלית, עם אנשים שאילמלא הפרייקט לא היינו נוסעים יחד לישום מקום. אנשים בעלי רעות שונות, שלא לומר מנוגדות לנמר, עם רקע שונה-ופתאום אנו יחד במקום הגבוה הזה תלויים אחד בשני".

מי שניצחה על הפרייקט המיוחד שזכה לשים "שוכרים את הקרח" הייתה אולפנת חיידר. ספורטאית ערייכה בת 40 מחיפה, שכבר ניצחה לא מעט מחסטים מנטלים בעבר. היא שיוחקה שנים ככדורענית מקצוענית בקבוצות שונות בארץ, ועכשיו פרשה לטובת טריאתלון. "היה קשה פיזי אמיתי ולמרות כל הקשיים היה תהליך של מתייבות של קבוצה", היא אומרת. "המתייבות של כולנו הייתה לשתף פעולה, לטפס ליעד ולעשות את זה יחד".

אולפנת נולדה בבית החרדי על שטח שהפך לימים לתחנת הרכבת על חוף הים בחיפה. אחיה רפי היה השחקן הערבי הראשון בנבחרת ישראל בכדורסל. בדרך היא גם לימדה 12 שנים בבתי ספר וניסתה גם שם בכל כוחה ליצור משותף אחד בחיים המשותפים בין הערבים ליהודים בחיפה ובכלל בארץ. "בקרב גם נלך כולנו לבתי ספר יחדים וערבים כדי להעביר את המסר, שזוהא חלק מהמסע המפרך", היא אומרת וניכר עליה שהחלום לרדיקום ושיתוף באמת יוצאים אצלה עמוק מהבטן, הלב והראש.

כשפגשנו השבוע, חלק מחברי המשלחת גילו תוך כדי שיות, כי למרות האווירה המצוינת במספגש עצמו הרצון לשרד שהכל לכאורה יפה ומשולם, מסתבר שרווקא שם בקרב המקפא של האלפים, היצרים ונושא השיה הפכו את האווירה לא פעם לחמה ומתוחה. "היינו יושבים ביום בלילה ושבו פתוחים ריון על נושא מסוים ומדברים", נזכר וזכיראת. "היו כמה ריונים שר

המטרה היתה לפתח חברויות ובעיקר ריאולוגים שיהלו כמסנת החר, אבל לא יסתיימו בנתב"ג בתום 18 יום חלוטיים, שבשיאם נכבשה פיסגת המון בלאן, שם תקעה בנאווה גדולה המשלחת הישראלית את דגלו המיוחד של מנשה קרישמן בצבעי ישראל ופלסטין עם שתי יונים הנצמדות אחת לשנייה. "בחרנו לא ללכת על דגלים רשמיים אלא יותר על סימני ליות הרגלים, וקרישמן הוציירה שלו ותאמו לנו מאור", סיפרו חברי המשלחת.

בחדר שעבר יצאו שמונת הסטודנטים, מחולקים לשתי קבוצות שוות של יהודים וערבים, למסע קשה, מפרך, מתיש ומאתגר. אין ספק שהחוויות עיטנו חוויו מכילות לא רק התרשמות מפלאי הטבע, אלא בעיקר היכרות עם הצד השני, עם רעותיו, מחשבותיו, רגשותיו וחוריו.

תלויים זה בזה

המסע קרם עור וגידים לפני שנה, או נפי גשו לראשונה 12 סטודנטים יהודים וערבים בחרד קטן באוניברסיטת חיפה. אלו היו ימים של מתייבות בקפוס על הכרסל. באותה עת נרשמו לא מעט עיומתים בין סטודנטים יהודים לערבים ובין יהודים מתייני ליהודים מהמסאל. חברי המשלחת הוזמנו לחדר הקטן מבלי להכיר קודם איש את רעהו, אחרי שנבחר בקפידה על ידי צוות מיוחד של מארג' נים שקרא למסע שלהם "שוכרים את הקרח". 12 הסטודנטים שהגיעו למקצה הגמר נבחרו מבין 130 סטודנטים שהגיעו מועמדות. מהם 100 יהודים ו-30 ערבים.

בסוף הסינון האחרון נבחרו למשימה הלא מית'חוויתית שמונה נציגים: נארים וזכי יואת מהכפר הברואי במסת טבעון, שחקן כדורגל בעברו שעוסק כמנוון ענפי ספורט; אורי (סקופ) ררוז מקיבוץ בית אלפא, שהיון לשעבר שונג בילדותו את השחיין האולימפי גל נבו; תומר חתר מהיישוב הקהילתי עצמון שבגליל העוסק כטריאתלון; גולן שלוי ממפר גלים העוסק כטילולים ומסעות; מליק כטו שחקן כדורע מקצועי ממצרת; לונבה אנבי ריו, שחקנית כדורעף מצטיינת מאום אל מאום; שירי חפר, אצנית מרתון נשואה מתל

תכן שמי שהיכים לקרוא את הכתבה היו יותר מכל הם דווקא ראש הממ"ד שלה בנימין נתניו ויו"ר הרשות הפלסטינית אבו מאון. השניים, שנמצאים בימים האחרונים בשיחות השלום בוושינגטון, יכילים ללימוד לא מעט מהחבורה שלפניו ואולי, אינשאללה, גם התוצאות יהיו בהתאם.

בזמן שבארץ סערו הרוחות בין שמאל לימין ובין יהודים לערבים, והגוש המרכזי שפתח את הפצעים מחדש כמו גם את מהדורות החר" שות היה המשטח הטורקי לעזה, החלה להתגבש בחיפה קבוצה של סטודנטים יהודים וערבים ליציאה למסע מפרך באחד המקומות היפים בעולם - המון בלאן. כיבושו של "ההר הלבן", המתנשא לגובה של 4,807 מטרים, היה כעבר משאת נפשם של הטובים שבמטפסי ההרים. אלה שנחשבים עד היום להרפתקנים חסרי תקנה. אבל כיבוש המסנה של אחד ההרים הגבוהים בעולם לא היה עבור אותה קבוצת סטודנטים ישראלים עוד טיול של כף לאי-רופה. היה זה ניסיון, אולי נאש, מצדם של המארגנים לנסות דרך אותם סטודנטים לפלוס אפשרות לרדיקום. הוא נועד ליצור חברויות אמיתיות בין צעירים יהודים וערבים שהגיעו מרקע שונה, אבל שמו להם למטרה לנסות ולשנות את מה שקורה כאן כבר יותר משישים שנה, לפחות בינם לבין עצמם.



ה"מחויבות של כולנו הייתה לשתף פעולה" חברי המשלחת מתגבשים



10 أغسطس 2010 - آخر تحديث - 9:08

يهود وفلسطينيون كسروا الجليد على قمة جبل "مون بلان"

اشترك فريق يضم ثمانية طلبة عرب ويهود في تسلق أعلى جبل في أوروبا بغرض تعزيز فرص التعايش السلمي بين الإسرائيليين والفلسطينيين.



وُجّهت الدعوة للفريق المشترك الذي تمكن من بلوغ قمة جبل "مون بلان" MontBlanc يوم الأربعاء 4 أغسطس 2010، من قبل منظمة Coexistence أي "التعايش" (يوجد مقرها في مدينة لوزان) التي تعمل من أجل تشجيع ودعم الحوار التفاهم المشترك بين الطرفين.

« 2 | 1 »

بعد الوصول، قام المتسلقون بنصب علم واحد يرمز للجاليين

وفي تصريحات لـ swissinfo.ch قال ماسيمو ساندرى، مدير منظمة "كوايكزيستانس": "إن هذه المنطقة من العالم ليست في حاجة الى نشاط سياسي لأن ذلك يعمل على إدامة الصراع. لذلك علينا تجاوز هذه التصنيفات النمطية وإلى ما هو أبعد من خط الانقسام في هذا الصراع ما بين هذا الطرف أو ذاك".

هذه العملية التي اختير لها شعار "كسر الجليد" شاركت فيها سيدتان وستة رجال ينتمي كل أربعة منهم إلى إحدى المجموعتين وتتراوح أعمارهم ما بين 23 و 31 عاماً، وجميعهم من الرياضيين ذوي الخبرة ويحملون الجنسية الإسرائيلية، لكن حمل نفس جواز السفر في منطقة الشرق الأوسط لا يعني تقاسم نفس الإحساس بالمواطنة.

العيش في عزلة

"أغلب افراد الأقلية العربية لا يشعرون بالانتماء الى دولة إسرائيل"، مثلما صرحت بذلك لـ swissinfo.ch لبنى أغباريا، طالبة الحقوق والإقتصاد البالغة من العمر 23 سنة، والتي أوضحت بأن "العرب الفلسطينيين من مسيحيين ومسلمين يعيشون منفصلين (عن اليهود) في المدن التي يقطنون فيها، وفي المدارس، وبالنسبة للتعليم الذي يتلقونه، وبالنسبة للأصدقاء الذين يصاحبونهم، كل شيء منعزل. وحتى عندما تكون طالبا، فإن أغلب أصدقائك ينحدرون من نفس المجموعة".



BREAKING THE ICE, GROUPE MONT-BLANC, 2010

32

LAUSANNE

Arabes et Juifs, ils sont **profs** et



De passage en Suisse, des enseignants juifs et arabes racontent l'expérience qu'ils tentent avec leurs élèves: causer religion. Petits et grands ne s'en lassent pas. Le dialogue semble possible en Israël.

« Au début, mes élèves avaient peur qu'on leur jette des pierres. Désormais, ils veulent y retourner. » Les yeux clairs, de longs cheveux bouclés, Dafi Deshe enseigne en 5^e primaire dans une école juive du nord d'Israël. Chaque année, elle participe avec sa classe à un programme de dialogue entre écoliers juifs et écoliers arabes. Ses élèves, des Juifs parlant hébreu, rencontrent des écoliers chrétiens et musulmans de langue maternelle arabe. Ensemble, ils échantent sur le thème de la religion. Et ils adorent ça !
20% de la population israélienne est arabe. Il s'agit des Arabes qui, lors du conflit judéo-arabe de 1947-1949, sont restés dans le pays. Ils possèdent la nationalité israélienne et sont musulmans, chrétiens ou druzes. Les deux communautés, arabe et juive, vivent dans des villages ou des quar-

tiers différents. Les écoliers fréquentent des écoles séparées, chacun suivant la scolarité dans sa langue. Dans ces deux mondes parallèles séparés par de nombreux ressentiments, peurs et préjugés, les enfants n'ont que peu de chances de se croiser.
« Jusqu'à ce que j'aie à l'université, je ne connaissais aucun Juif », raconte ainsi Wissam Haddad, lui aussi enseignant en 5^e primaire, mais dans une école arabe chrétienne. Cet Israélien a franchi le seuil d'une synagogue pour la première fois à l'âge de 38 ans, avec sa classe. Comme Dafi Deshe, il participe au programme Dialogue et identité. Elle est juive et parle hébreu, il est chrétien et parle arabe. Au mois de juillet, ils ont tous deux été invités en Suisse avec une quinzaine d'autres enseignants par l'association Coexistences basée à Lausanne (voir encadré) pour apprendre à se connaître

Le groupe d'enseignants juifs et arabes devant la synagogue de Lausanne.

En médaillon dans l'encadré. Eva Halahmi a longtemps travaillé comme facilitatrice de débats sur l'identité.

ils se parlent



hors contexte et préparer les rencontres de leurs classes respectives.

LE PLUS GRAND OBSTACLE

Alors que les négociations de paix ont repris entre l'Etat israélien et l'Autorité palestinienne, à l'intérieur d'Israël, de petites mains tissent des brins de dialogue. En misant sur ce qui est considéré comme le plus grand des obstacles à la paix entre Juifs et Arabes: la religion. «La religion définit l'identité des Juifs et des Arabes au Moyen-Orient», estime ainsi Ben Mollov, professeur de sciences politiques et de gestion de conflits à l'Université Bar-Ilan de Tel-Aviv, dans un article de 2006 intitulé: *La religion peut-elle réussir là où la politique a échoué?* *. «Elle est aussi l'élément principal sur lequel est basé l'attachement des Juifs à la Terre sainte. En parallèle, le réveil politique et la

vision du monde arabes tirent leur attachement à ce même pays de sources religieuses.»

C'est sur ce constat que se base, depuis 2007, le programme Identité et dialogue. Quatorze écoles, juives et arabes, y participent. Dans ces écoles, les élèves de 5^e année (10 à 11 ans) suivent chaque semaine un cours dans lequel ils étudient leur propre religion et culture; ils travaillent à comprendre la signification de leurs rites et de leurs traditions. Puis, lors de quatre journées réparties sur l'année, ils rencontrent leur classe d'échange, alternativement dans l'école des uns et celle des autres.

IDENTITÉS COMPLEXES

«Nous avons fait le pari d'affirmer que la religion a la capacité de créer des ponts, non de séparer, explique Eva Halahmi, responsable du programme. L'idée est d'aller vers l'autre, de se sentir à l'aise avec lui tout en explorant les différentes identités.» Chaque journée en commun est dévolue à un thème: la rencontre, les fêtes religieuses, les histoires des textes sacrés, les rites de passage. Les enfants visitent aussi les différents lieux de culte, mangent et jouent ensemble. Ce faisant, ils s'expliquent leur religion et leur culture, s'en font les passeurs. «Le regard de l'autre permet à chacun d'explorer ce qu'il est, constate Eva Halahmi. Quand ils trouvent des similarités entre leurs religions, les enfants explosent de joie. Mais les points communs ne suffisent pas à maintenir une relation sur le long terme. Il leur faut aussi découvrir les différences: ces échanges permettent à chacun de mesurer la profondeur de sa propre culture. Or, quand on est capable d'en appréhender la complexité, on comprend que celle de l'autre est elle aussi complexe et profonde.»

«Qui est-ce qui va s'occuper de nous

Des décennies de dialogue



Les tensions politiques aidant, la société civile israélienne a développé une grande expérience en communication interculturelle et gestion de conflits. Depuis une trentaine d'années, nombreuses ont été les tentatives de construire des ponts entre les deux communautés. Avec un succès souvent mitigé.

«Historiquement, deux types de rencontres ont été proposés, explique Eva Halahmi, responsable du programme Dialogue et identité. On a d'abord organisé des activités autour de l'art, du sport ou de la nature dans l'idée que les enfants puissent partager des passions communes. Mais ces rencontres qui se basent sur des hobbies partagés ne tiennent pas la route. Dès que le conflit émerge à nouveau, un repli identitaire se produit, plus personne n'a envie de faire un pas vers l'autre et les projets tombent à l'eau.

On a ensuite pensé qu'au fond, s'il y a une chose qu'Arabes et Juifs partagent vraiment, c'est le conflit. On a donc tenté de baser l'échange là-dessus. Ce furent des expériences très douloureuses qui n'ont, à mon avis, pas construit le désir d'être ensemble. Dans ce type de rencontres, chacun cesse d'être lui-même pour devenir un représentant de son groupe. A terme, cela radicalise les positions plutôt que de les ouvrir.» ■ AuP



Certaines fillettes se sont si bien trouvées qu'elles se rendent régulièrement visite.

Le voyage en Suisse

«L'écoute réciproque et donc la paix ne naissent pas de grandes vagues de changement soudain; seules de toutes petites évolutions, mais profondes, dans la perception de l'autre pourront y amener»: l'association Coexistences, basée à Lausanne, promeut le dialogue en Israël.

Chaque année, elle invite en Suisse des groupes de Juifs et d'Arabes israéliens ou palestiniens engagés dans le dialogue afin de leur permettre de se rencontrer dans un contexte neutre et de partager une expérience nouvelle. «Le dialogue commence là-bas, il continue ici, et nous espérons qu'il se poursuive là-bas, explique Edgar Bloch, journaliste et membre de l'association. Le voyage en Suisse permet de décentraliser la discussion et de prendre de la distance. Cela leur donne une énergie folle. Ils trouvent extraordinaire que des gens de l'extérieur s'intéressent à leur conflit.» ■ AuP

www.coexistences.ch

à Nazareth?», ont demandé, inquiets, les élèves juifs de Dafi Deshe avant la première rencontre. L'immense majorité des enfants n'a jamais eu de contact avec des membres de l'autre communauté. Ils n'ont pas davantage mis les pieds dans leurs quartiers ou villages. Mais, une fois la glace brisée et les premières appréhensions surmontées, ils ne demandent qu'à recommencer.

UNE CHANSON EN ARABE

«Avec ma classe, nous nous sommes rendus dans une école juive de Halfa. Les enfants nous ont accueillis avec des banderoles écrites en hébreu et en arabe. Ils avaient même appris une chanson en arabe qu'ils ont chantée à notre arrivée. Cela m'a beaucoup émue», raconte Amal Dow, qui enseigne dans une école arabe chrétienne de Nazareth. «Quand on invite, explique Eva Halahmi, on est responsable de l'autre. Les enfants le ressentent fort. Parallèlement, en rendant visite,

les élèves apprennent ce que c'est que d'être en minorité.» La langue, les codes sociaux, la nourriture changent. «Cette perte de repères est importante, surtout pour les enfants juifs, majoritaires en Israël. Pour parvenir à comprendre ce que ressent l'autre, chacun doit posséder en soi un arsenal des sentiments d'altérité et de minorité. C'est d'ailleurs l'idée exprimée dans le Lévitique: "Tu aimeras l'étranger comme toi-même, parce que vous étiez étrangers en terre d'Égypte". Ce principe amène beaucoup de bien dans le dialogue.»

Ce que les enfants préfèrent dans tout ça? Les jeux, les promenades dans ces quartiers ou villages inconnus, et Noël. La fête rencontre une immense adhésion: les cadeaux s'échangent allégrement. Quant aux parents, ils ont plus peur que leurs enfants, mais ils sont en général ouverts à l'expérience, remarquent les enseignants. Neuf parents de la classe d'Inbal Zeevi, dévorés par la curiosité, ont décidé d'accompagner le groupe pendant une journée. A la fin de celle-ci, «ils ont déclaré qu'il faudrait que les enfants soient ensemble dès le départ», raconte cette enseignante juive.

«Certains parents aux idées politiques extrêmes sont surpris par ce que vit leur enfant et revoient leurs convictions», confirme Wissam Haddad. Lui-même reconnaît avoir changé d'opinion à propos des Juifs à l'université seulement, lorsqu'il lui a été donné d'en rencontrer: «Enfant, je pensais que les Juifs voulaient la guerre».

«Ce type de rencontres est perçu comme un bonheur», explique Eva Halahmi. Il permet de mettre un visage sur l'autre alors que la rencontre n'existe pas au quotidien. «Je ne peux pas être politicien, mais peut-être qu'un de mes élèves le deviendra», espère Wissam Haddad. ■

Aude Pidoux

* Ben Mollov, *Managing conflict: Can religion succeed where politics has failed?* Jerusalem Viewpoints n°548, 1^{er} novembre 2006.

Au-delà des préjugés

REPORTAGE

Vingt-trois femmes de Galilée ont passé une semaine en Suisse pour encourager le dialogue interreligieux

Sur l'esplanade de la Cité à Lausanne, vingt-trois femmes découvrent avec curiosité le paysage urbain. Invitées par l'association Coexistences* – qui accueille des groupes de dialogue israéliens et palestiniens en Suisse – elles sont venues prolonger leurs échanges à l'écart des heurts.

Créé il y a dix ans en Israël par Zahava Neuberger, médiatrice juive orthodoxe, «Les femmes en mouvement» réunit juives, chrétiennes, musulmanes et druzes pour dialoguer au-delà des préjugés en apprenant à connaître l'autre et témoigner d'un vivre ensemble possible.

Le groupe se rencontre une fois par mois. «Nous ne faisons pas de politique, explique Yaël, juive d'origine marocaine. Nous parlons de notre quotidien, de nos coutumes, de la vie.» Quand son mari lui demande si elle espère ramener la paix avec des mots, elle répond que son rôle est aussi de transmettre la tolérance aux générations futures. «Nous vivons avec des Arabes, nous achetons dans leurs magasins et mes petits-enfants vont à l'école avec eux. Et tout se passe très bien», clame-t-elle convaincue.

Pendant une semaine, le groupe de dialogue interconfessionnel fait l'expérience de la vie à plusieurs au quotidien. Un voyage qui place l'échange au centre. Après un passage dans la cathédrale, le groupe a quartier libre. Certaines s'en vont faire les magasins. Quelques-unes



Le dialogue pour vivre ensemble.

s'engouffrent dans les ruelles munies de leurs appareils photos.

Vivre malgré le conflit

«Ce voyage nous permet de nous rapprocher. Nous avons créé une nouvelle famille au fil des jours», explique Ichlass, musulmane. Amira est catholique et professeuse d'hébreu. «Le conflit est trop compliqué pour que nous le résolvions.» Sa famille a quitté le pays, mais elle reste «pour vivre sa vie, sans éviter le conflit». Faire partie de ce groupe facilite le quotidien au milieu d'un climat social tendu. «Les gens doivent comprendre que nous ne vivons pas à couteaux tirés», explique Simone, juive d'origine roumaine. Et Amira d'ajouter: «Les médias ne parlent que des fanatiques. Mais ils ignorent notre vie.» En favorisant le dialogue entre les religions, le groupe espère avoir de l'écho auprès de son entourage. Pour Zahava, «les femmes sont plus libres et plus enclines au dialogue».

Après une rencontre avec un groupe interreligieux à Moudon et une visite du Musée de la Croix-Rouge de Genève, la délégation se rend à Charmey pour le week-end.

«Tout est vert, tout est propre et les voitures s'arrêtent pour nous laisser traverser», Amira n'en revient pas. Une culture, des coutumes ou une cuisine, l'étonnement est partout, avec toujours un regard tolérant.

«Ici, on respire», soupire Simone. Loin du conflit et des pressions familiales, le dialogue est plus facile. «Chez nous, les gens ne comprennent pas toujours notre démarche. Mais nous sommes parvenues à vivre et à montrer que la coexistence est possible. Elle est plus simple lorsque on dépasse la religion et la politique.» Pour Simone et toutes les autres, il s'agit de relations humaines. «Je suis juive, elle est musulmane, et alors? Laissons la politique aux politiciens», conclut Yaël. // M.D.

* www.coexistences.ch

36 La der

24 heures | Jeudi 17 septembre 2015

Olfat Haider, sportive de pointe

Vaincre les montagnes d'intolérance

Francine Brunschwig Texte
Vanessa Cardoso Photo

G ravir des montagnes ne lui a jamais fait peur. Qu'il s'agisse du Mont-Blanc ou de celles qu'elle a dû soulever pour tracer son chemin de femme, musulmane, israélienne et sportive de haut niveau. Atypique, Olfat Haider, née à Haïfa en Israël dans une famille arabe, mère travailleuse sociale, père ingénieur? Peut-être. Mais écouter cette belle personne aux longs cheveux noirs et au corps élancé d'athlète raconter sa trajectoire nous fait entrer de plain-pied dans la complexité du conflit israélo-palestinien. Olfat, elle, y a puisé force et énergie pour tenter de le surmonter au quotidien. Avec une recette: réunir Israéliens juifs et arabes et leur faire partager des expériences communes. Dans la nature, à travers le sport, la marche, l'escalade.

Elle vient ainsi de passer le mois d'août dans les Alpes valaisannes et françaises avec des femmes, des jeunes filles et des étudiants «mixtes», invités par l'association lausannoise Coexistences. «Je crois profondément aux valeurs de respect et d'humanité que m'ont transmises mes parents. Pour eux, c'est l'être humain qui compte, peu importe son étiquette. D'ailleurs, chez nous, à Haïfa, nous avons toujours célébré toutes les fêtes religieuses, chrétiennes, juives, musulmanes.»

A 13 ans déjà, la jeune Olfat, élève d'une école arabe à Haïfa, se lance un premier défi. Elle veut jouer au volley-ball et trouve son bonheur dans l'équipe féminine d'un kibboutz proche de chez elle. Elle croche, joue de plus en plus intensément, obtient parallèlement son diplôme de prof de sport. «Je devais trouver l'équilibre entre sport et études mais aussi affronter les critiques de ma communauté. Une femme doit rester à la maison, elle

n'a pas sa place dans le sport de haut niveau. Heureusement, mes parents m'ont toujours soutenue.» Par ailleurs, être la seule joueuse arabe dans l'équipe nationale de volley-ball israélienne, dont elle fera longtemps partie, n'est pas simple non plus. «Dans les aéroports, quand nous voyagions pour prendre part à des compétitions, je passais des heures avec la sécurité pendant que mes camarades faisaient du shopping au duty free».

Un autre incident l'a marquée. «Je donnais un cours de natation à de jeunes enfants. L'un d'eux m'a entendue répondre à une collègue en arabe et m'a demandé quelle langue je parlais. Apprenant que j'étais Arabe, il s'est mis à crier et

«Dans les aéroports, je passais des heures avec la sécurité pendant que mes camarades faisaient du shopping»

gesticuler à tel point qu'on est venu me demander ce que je lui avais fait». Olfat prend conscience du fossé entre son idéal d'ouverture et la réalité. «J'avais le choix: m'accommoder de la situation ou tenter de la changer en montrant que Juifs et Palestiniens, nous pouvons vivre ensemble.»

Sa rencontre avec l'alpiniste israélien Doron Erel, qui prépare «Breaking the Ice», une expédition dans l'Antarctique qui réunit Juifs et Palestiniens, sera déterminante. La glace à briser, bien sûr, se trouve autant dans la tête des participants que dans les icebergs du pôle Sud. «Dans la nature, nous portons tous les mêmes habits, les mêmes sacs; nous partageons les mêmes émotions, les mêmes besoins, les mêmes risques. On doit se faire



Carte d'identité

Née le 19 septembre 1970 à Haïfa, Israël.

Cinq dates importantes

- 2004** Expédition «Breaking the Ice» en Antarctique.
- 2010** Ascension du Mont-Blanc et début du partenariat avec l'association lausannoise Coexistences.
- 2012** Master en études de genre, Université Bar-Ilan à Tel-Aviv.
- 2014** Marathon de l'Everest.
- 2015** En octobre, partira en Inde pour Access Water, un projet de sensibilisation à l'accès à l'eau mené par cinq femmes.

confiance.» C'était en 2004, et Olfat a toujours les yeux qui brillent lorsqu'elle en parle. «Nous avons gravi un sommet qui n'avait pas de nom et l'avons baptisé «la montagne de l'amitié israélo-palestinienne.» «Breaking the Ice» (devenue une ONG) obtient un prix aux États-Unis, où Olfat séjourne quatre ans, responsable de programmes réunissant des jeunes de différentes communautés. «Cela m'a presque soulagée de voir que d'autres vivaient aussi des conflits».

De retour en Israël, elle reprend des études à l'Université d'Haïfa. Le 1er août 2010, avec «Breaking the Ice», qui a désormais noué un partenariat avec l'association Coexistences, Olfat se trouve au sommet du Mont-Blanc avec huit étudiants juifs et palestiniens entraînés par les gui-

des Jean Troillet et Denis Ducroz. Depuis, chaque été, elle revient en Suisse pour de nouvelles aventures entre sport et coexistence. «C'est ma vie, c'est ainsi que je me réalise comme femme», affirme la célibataire de 45 ans avide de liberté. Par son engagement, Olfat gère au mieux sa double identité. «Mes racines sont palestiniennes, mon pays Israël. J'y suis chez moi. Nous subissons des discriminations mais nous jouissons aussi d'avantages, entre autres la liberté d'expression.» Une solution, un jour? «Je ne suis pas là pour changer le monde mais pour construire de la confiance, créer des liens et ensuite seulement parler du conflit. Lorsque je vois que les personnes de tel ou tel groupe gardent des contacts et continuent à se voir, alors je continue à croire à la paix.»



BREAKING THE ICE, 2017

Juives et Arabes brisent la glace

REPORTAGE

Depuis dix ans, l'association Coexistences organise la venue en Suisse de Juives et d'Arabes d'Israël et/ou de Palestine pour favoriser le dialogue dans un contexte de paix. Cet été, quinze jeunes filles d'Haïfa font connaissance au pied du glacier du Trient en Valais

Il pourrait s'agir d'un film. De ceux qui changent de focale, qui proposent un point de vue différent. Dans le décor valaisan de Trient, des voix se font entendre depuis l'une des maisons transformée par des architectes de Lausanne. Le casting est idéal. Sous la dénomination « Her Voice », un groupe de jeunes filles de 17 ans apprennent à vivre ensemble. Huit Juives et sept Arabes chrétiennes, venues d'Haïfa et sa région, partagent durant dix jours les chambres, les repas, et surtout les idées et les émotions. Le scénario ferait rêver tout médiateur de l'ONU. Leur enthousiasme et leur envie de changer le monde n'ont d'égal que l'énergie de leur jeunesse.

Scène de dialogue

Les Juives viennent pour la plupart d'une école d'art et c'est la première fois qu'elles ont l'occasion de parler à des Arabes, de prendre conscience de leurs ressentis. De quoi parlent-elles? « Des garçons! », s'exclame Amit, qui se révèle vite premier rôle. Elles en ont déjà repéré deux-trois dans le village. Au-delà de la boutade qui leur permet de se retrouver sur un terrain d'entente, la scène de l'atelier de la veille portait sur l'année de création de l'Etat d'Israël. « Chacune a parlé de l'histoire de ses grands-parents et de son point de vue sur le sujet, livre

Noga. Nous racontons qui nous sommes et d'où nous venons. Il nous arrive de nous mettre à pleurer. »

Briser les clichés

« Avant de discuter avec les filles arabes, je ne savais par exemple pas qu'elles ne pouvaient pas porter de shorts », confesse Valeria. Sur place, dans leur vie quotidienne, les Juifs et les Arabes échangent simplement un « bonjour » de politesse. Les écoles sont séparées et si les Arabes doivent apprendre l'hébreu durant onze ans, les Juifs ont le choix entre deux ans d'arabe ou de français. De fait, lors de leurs ateliers ici en Suisse, elles parlent hébreu entre elles. « Une heure par jour, on essaye de parler arabe, mais c'est difficile », avoue Amit.



Quinze Juives et Arabes de 17 ans venues d'Haïfa et réunies à Trient le temps d'une semaine de dialogue.

Et sentent-elles qu'en tant que femmes elles pourront faire la différence? Avoir un premier rôle pour sauver le monde? Pour Keren, « c'est plus une question de génération que de genre. Et aussi d'être juif ou arabe plutôt qu'homme ou femme ». Quant à la religion, « elle importe peu », souligne Luna, tout de suite interpellée par Keren: « Tu ne sais pas pour les autres, alors tu ne peux rien dire. » Tempérant le propos, Amit dit que les fêtes, les gestes issus de la religion sont inscrits dans la tradition familiale qui forge leur identité plutôt que dans une croyance, propre à chacun.

Au front

Identité. Pour chacune d'entre elles, elle est importante et revendiquée. Ainsi, dans un an, les Juives entameront leur service militaire pour deux ans et quatre mois. « On nous en fait la promotion depuis l'enfance, c'est normal pour nous », souligne Noa et « ça fait partie de notre société, on voit des soldats partout tous les jours », ajoute Amit. En aparté, Dunia et Sama, arabes, se confient: « En sortant de l'armée, que les Arabes ne font pas, les Juives ont de meilleurs postes et une entrée facilitée à l'université. C'est très difficile pour une Arabe d'entrer à l'université. » Même si les rapports sont cordiaux, elles ressentent un racisme latent, qui ne fait aucune différence entre musulman et chrétien.

« Tu es arabe, point. Et dès qu'on parle ensemble, dans le bus par exemple, les regards se tournent vers nous avec méfiance, comme s'ils se demandaient ce qu'on cache. » Leur volonté, en participant à ce programme, est de changer ce regard, de « travailler très dur pour faire un beau futur pour les Arabes. » Le générique est encore long et les épisodes à suivre infinis. Le dialogue a été établi et elles sont toutes prêtes à se retrouver dès leur retour à Haïfa, pour montrer que des Juives et des Arabes peuvent se parler, chanter ensemble comme elles le font là tous les soirs sur la terrasse, ajoutant chaque jour à la chanson de leur composition un couplet relatant leur journée, faisant entendre leur voix. // **Stéphanie Billeter**



témoignages personnels
de six juives et arabes
et vidéo de leur charbon
BONNE NOUVELLE www.bonne-nouvelle.ch

► Fondée en 2006, l'association Coexistences compte environ 150 membres de toutes confessions et origines. Elle fut lancée à Lausanne pour inviter principalement des Israéliens juifs et arabes et des Palestiniens engagés dans le dialogue sur place à venir approfondir leur travail en Suisse. Ainsi, chaque année, plusieurs groupes d'horizons divers d'Israël et de Palestine se retrouvent en Suisse. Des enseignants, des adolescents, leurs mères de famille, des étudiants apprennent à mieux se connaître, à s'écouter et parler de leur expérience hors de leur contexte quotidien, dans un espace multiculturel et pacifique, encadré par des facilitateurs. Pour ses dix ans, Coexistences se rendra en octobre en Israël et dans les territoires palestiniens. www.coexistences.ch



RTS, LE 12 H 30, 15 MAI 2018, YVES ZAHNO

L'INVITÉE DU 12 H 30 - FIUNA SEYLAN ONGEN PROMeut LE DIALOGUE ISRAËLO-PALESTINIEN AVEC COEXISTENCES.

«Après le 70^e anniversaire de la création de l'État d'Israël lundi, les Palestiniens commémorent ce mardi-là « Nakba », la « catastrophe » qu'a représenté pour eux cet événement.»

À retrouver en ligne à l'aide de ces mots-clés : l'invité du 12 h 30 Fiuna Seylan Ongen.

RTS, LE 12 H 30, 30 AOÛT 2018, YVES ZAHNO

DES JEUNES ISRAËLIENS ET PALESTINIENS RÉUNIS EN SUISSE POUR APPRENDRE À DIALOGUER

«Des jeunes Israéliens et Palestiniens âgés de 16 à 19 ans ont passé dix jours en Suisse pour apprendre à se connaître et surtout à dialoguer. Cette rencontre a été organisée notamment par l'association Co-existence (sic).»

Reportage sur le voyage Roots à retrouver en ligne à l'aide de ces mots-clés : le-12h30/des jeunes Israéliens et Palestiniens réunis en Suisse pour apprendre à dialoguer.

RTS, HAUTES FRÉQUENCES, 23 OCTOBRE 2018, ALINE JACCOTTET

CISJORDANIE : QUAND LES ENNEMIS FONT AMI-AMI

«Étonnant et marginal, le dialogue entre colons israéliens et Palestiniens existe depuis plusieurs années et suscite de fortes réactions dans les deux camps. Utopique voire moralement condamnable pour certains, il représente aux yeux de ses partisans la voie la plus pragmatique vers une paix que les politiciens n'ont encore jamais réussi à conclure.»

Un autre reportage sur Roots, à leur retour, avec une mention de Coexistences.

À retrouver en ligne à l'aide de ces mots-clés : hautes-fréquences/audio/cisjordanie-quand-les-ennemis-font-ami-ami.

RADIO CHABLAIS, LES BARBOUZES, 1^{ER} MARS 2020, FLORIAN BARBEY

L'ASSOCIATION COEXISTENCES, QUI FAVORISE LE DIALOGUE ENTRE ISRAËLIENS ET PALESTINIENS.

À retrouver en ligne à l'aide de ces mots-clés : les-barbouzes/Fiuna Seylan Ongen.





Institut für Föderalismus
Institut du Fédéralisme
Institute of Federalism

An Institute of the University of Fribourg

[Home](#) [News](#) [Institute](#) [Topics](#) [Research](#) [Capacity building](#) [Services](#)

Home - News - News - Music and Law in Fribourg with the Jerusalem Youth Choir

International visit [Published on 12.07.2019](#)

Music and Law in Fribourg with the Jerusalem Youth Choir



On July 1st, 2019, the famous Jerusalem Youth Choir spent a day in Fribourg, mixing music and law. It was invited by the then President of the University Senate, Prof. Philippe Savoy, who is henceforth Director of Fribourg Music Conservatory.

The visit was organized by Mrs Fiuna Seylan Ongen, President of "Coexistences", a Lausanne based NGO created in 2007, active in helping to dialogue in the Israeli-Palestinian conflict (www.coexistences.ch).

In this context, the Choir spent a day mixing choral singing and reflections on peaceful co-existence between people. To enrich these reflections, Dr. Nicolas Schmitt, from the Institute, presented two conferences devoted to the Swiss way of accommodating diversity and to the good and bad examples of managing diversity throughout the little world of current and (perhaps) future federations.

[Video](#) (Even during breaks, the youngs never stop dancing and singing).

Lausanne

Le chœur des jeunes de Jérusalem s'offre en spectacle de Genève à Lausanne

ON 17 JUILLET 2019 IN MUSIQUE - EDGAR BLOCH



Ce sont 18 filles et garçons de Jérusalem est et ouest, juifs, arabes, Israéliens, Palestiniens, entre 14 et 21 ans, qui viennent de vivre, en ce début de juillet, un moment intense, unis par le chant et le dialogue. Tous ces jeunes sont parvenus à consolider leur engagement dans la rencontre de l'autre, d'abord à Fribourg, accueilli par le chœur du Collège Saint-Michel de Fribourg, dirigé par Philippe Savoy. Dans l'aula du Collège, ils ont tenté de tirer quelques enseignements sur l'écoute et le dialogue qui a abouti, non sans longs conflits séculaires, au fédéralisme helvétique, «un système aussi complexe qu'un mécanisme horloger» selon l'orateur, Nicolas Schmitt, professeur à l'Institut suisse du fédéralisme. Deux jours après d'ultimes répétitions et en l'espace de deux concerts tenus le même jour, d'abord aux Nations Unies à Genève à midi, puis à l'Eglise Saint-Laurent à Lausanne le soir, le chœur des jeunes de Jérusalem a réussi à enthousiasmer le public.

Il faut rappeler qu'après un premier concert en 2017 à Lausanne, l'association **Coexistences**, qui a soutenu et accueilli en Suisse depuis 2006 plus de 30 groupes, soit près de 600 personnes diverses, mais qui travaillent au dialogue entre les communautés en Israël et en Cisjordanie, a reçu pour la seconde fois le «Jerusalem Youth Choir». Tous ces jeunes ont été hébergés dans des familles d'accueil lausannoises ou alentour.

Sous la direction du fondateur du chœur Micah Hendler, chef de chœur, ils ont chanté plus d'une heure et demie. Pour Fiuna Seylan Ongen, présidente de Coexistences: «C'est un projet unique. A ma connaissance il n'existe pas d'autre chorale qui effectue un travail et une prestation où le dialogue s'élève hors du conflit. Le chant est utilisé ici comme un vecteur de réunion et de rassemblement propice à la discussion. Et d'ajouter en public, lors du spectacle à Saint-Laurent: «A Jérusalem, même s'ils se rencontrent sur les lieux professionnels parfois, les gens ne dialoguent pas vraiment sur le conflit. La chorale cherche à créer un espace dans lequel ses membres voudraient une société qui soit ce qu'ils souhaitent: fondée sur l'empathie et l'équité.»

Edgar Bloch

Photo: EB

AUTRES ACTIVITÉS

GRAND BAL DU PETIT NOUVEL AN

Depuis 2008, chaque année, au début du mois de janvier, vous êtes invités à venir danser au son de l'Orchestre jaune, au Casino de Montbenon, à Lausanne, une soirée organisée en faveur de Coexistences. En 2018, la soirée a été filmée par Jean-Paul Waridel. A voir sur youtube (orchestre jaune / lausanne 2018).

REPAS DE SOUTIEN

Régulièrement, Coexistences organise des repas, où vous contribuez à nous soutenir tout en goûtant, en musique, à de délicieuses spécialités moyen-orientales.

CAFÉ COEXISTENCES

Une ou plusieurs fois par an, Coexistences invite ses membres à participer à un débat, réunissant plusieurs intervenants concernés par un thème commun.

COEXISTENCES A DIX ANS

À cette occasion, nous avons soutenu la réalisation d'un documentaire, *We can talk* de Mouriya Benavot et Uri Levi sur les témoignages de six jeunes israélo-palestiniens venus en Suisse dans le cadre de groupes engagés dans le dialogue. À voir sur www.coexistences.ch

Inspirés de ce documentaire, trois films viraux ont gagné le concours *In Between Challenge*, organisé avec l'aide du Sapir College de Sdérot : *Elevator* de Boaz Holander, *Noa* de Mor Polanuer et Ofir Sivan et *Do not decide* de Gev Elmaleh.

CONCERT DE SHAI MAESTRO / 13 OCTOBRE 2019

C'est au Théâtre de l'Oriental à Vevey, gracieusement mis à notre disposition, que Shai Maestro a donné un concert exceptionnel en faveur de Coexistences. Le public a été séduit par la qualité de ses improvisations, son toucher délicat, sa musicalité, son phrasé souple et fluide, sa créativité à la fois sensible, puissante et intériorisée et la chaleur avec laquelle il s'adressait à la salle. Il a été ovationné au terme de son heure et demie de concert.

Shai Maestro (1987) est l'un des pianistes les plus talentueux de sa génération. Depuis ses débuts avec son propre trio en 2011, Shai a forgé une identité personnelle forte et unique et a développé une incroyable fluidité musicale donnant naissance à l'un des groupes les plus puissants et harmonieux du jazz actuel.

CONCERT EN FAVEUR DE COEXISTENCES **SHAI MAESTRO** **SOLO**

DIMANCHE 13 OCTOBRE 2019
THÉÂTRE L'ORIENTAL, VEVEY
RUE D'ITALIE 22, VEVEY

OUVERTURE DES PORTES 17 H
CONCERT 18H
PRIX DU BILLET 70.-



ORIENTAL
VEVEY
SCENE DU
BOUT DE
LA VILLE

COEXISTENCES
SOUTIEN AU DIALOGUE ISRAËLO-PALESTINIEN

COEXISTENCES
CH - 1000 LAUSANNE

WWW.COEXISTENCES.CH
INFO@COEXISTENCES.CH
FACEBOOK

RELATION BANCAIRE
BCV
PL ST-FRANÇOIS 14
CP 300, 1002 LAUSANNE
CCP 10-725-4
CLEARING 767
BIC/SWIFT BCVLCH2LXXX
IBAN CH29 00767 000C 5207 3545